

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 5

Artikel: Vers des armées non linéaires, organiques et sociétales. Partie 1
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers des armées non linéaires, organiques et sociétales (1)

La principale entrave à la transformation des forces armées n'est pas le manque de crédits ou l'opacité de l'avenir, mais la vétusté des idées. Pour construire les formations de demain, il faut cerner les concepts qui en seront les fondations. C'est l'intention de cet article, qui montre pourquoi les armées futures auront des capacités non linéaires, une structure organique et un ancrage sociétal.

■ Maj EMG Ludovic Monnerat

Plongées dans un monde où règnent l'artifice et le clinquant, les armées modernes cultivent malgré elles une apparence trompeuse: derrière la rigueur des formes et l'éclat des équipements magnifiés par l'honneur du service se cachent en effet un ensemble d'idées qui déterminent à la fois la doctrine, les structures, l'état d'esprit des formations, et qui ont, de ce fait, une influence capitale sur leur efficacité opérationnelle. Or ces idées sont bien souvent des dogmes, des solutions ponctuelles dont le caractère périssable a été oublié et qui régissent les réflexions jusqu'à ce que la réalité s'impose brutalement. Le spectre des Ardennes et de la Meuse «infranchissables» hante encore les couloirs des états-majors.

Au siècle dernier, les militaires ont dû réviser en permanence, à l'ombre de l'échec, leurs convictions les plus profondes. La supériorité du choc sur le feu, de la cavalerie sur l'infanterie, de la fortification sur l'offensive, du cuirassé sur le porte-avions, du bombardier sur le chasseur ont toutes été défendues avec acharnement

jusqu'à leur démenti sanglant. Présumés intangibles, ces principes ont en fait retardé l'émergence de concepts novateurs en favorisant l'incompréhension des conflits futurs et, en particulier, des ruptures qui les caractérisent fréquemment. Rien de pire qu'un succès pour préparer l'avenir; des forts de Verdun à la Ligne Maginot, de Dien Bien Phu à Khe Sanh, des Six Jours au Yom Kippour, l'immobilisme intellectuel mène fatalement à la surprise.

Est-ce que notre époque comporte également ses dogmes? Cela va de soi! Les transformations subies ces dernières années par les forces armées européennes ont montré que nos usages opératifs et nos réflexes tactiques s'insinuent dans toutes nos projections conceptuelles. De nos jours, des idées telles que la primauté du combat symétrique de haute intensité, la séparation des corps de troupes en infanterie, artillerie ou génie, la hiérarchie pyramidale et ses planifications séquentielles, la structuration des secteurs en *deep/close/rear* sont des principes reconnus, enseignés, entérinés. Gare à qui viendrait les contester, même s'ils datent au mieux de la guerre froide!

Le défi de la nouveauté est connu: nous avons tendance à imaginer spontanément des améliorations progressives de l'outil militaire, alors que ce sont les innovations disruptives qui, en définitive, changent la face du monde, quelle que soit la modestie de leurs débuts. Entre l'enlisement des *Mark I* sur la Somme et la promenade des *MIAI Abrams* dans le désert irakien, septante-cinq ans ont été nécessaires pour que le concept du char de combat naisse, se développe, s'impose et amorce son obsolescence. Par conséquent, pour avoir demain l'armée de nos besoins et non celle de nos habitudes, comme le souhaitait de Gaulle, il faut imaginer aujourd'hui les concepts répondant aux paradigmes des conflits futurs¹. Les lignes suivantes ont l'ambition de s'en approcher.

Capacités non linéaires

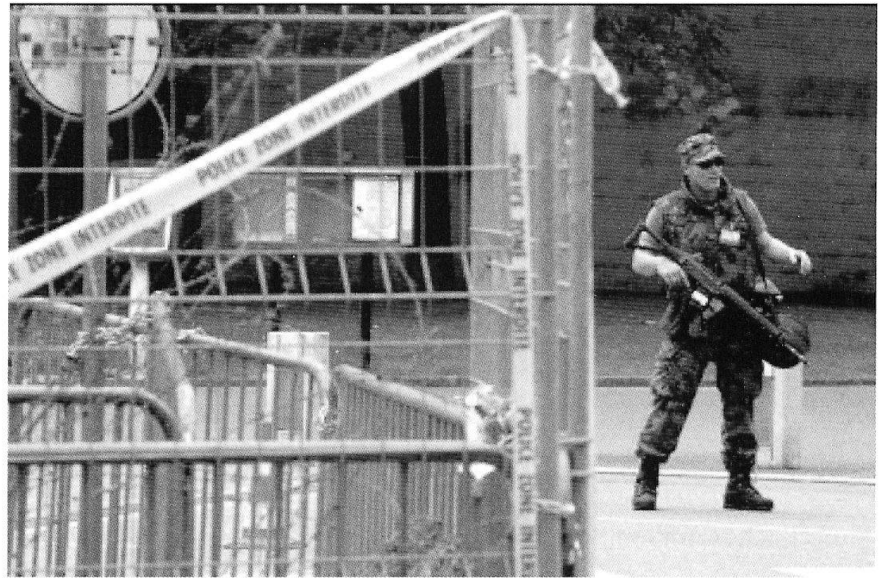
S'il est un constat qui s'impose, c'est que la fin de l'ère industrielle a périmé la guerre totale et tous les modes de destruction à la chaîne qui en ont découlé. La discontinuité et l'asymétrie des conflits ont fait

¹ Du même auteur: «La menace transversale et superposée du futur», RMS N° 10 et N° 11/2003.

«exploser» le champ de bataille traditionnel et, avec lui, le crescendo précédant le paroxysme du combat; non seulement l'épée reste l'axe du monde, mais les mains qui la brandissent ne sont plus seulement celles des nations. Parallèlement, le spectre des missions s'est élargi en une gradation subtile dans l'application de la force, face à de multiples acteurs allant de l'activiste individuel² à l'organisation transnationale, cela sous l'œil émotif d'opinions publiques rivées aux médias planétaires. Condamnées à juguler le chaos multiforme de ces environnements déstructurés, les armées devront dès lors avoir des capacités non linéaires, axées sur la flexibilité, l'imprévisibilité et la promptitude.

Polymorphisme opérationnel

Le premier concept nécessaire peut être défini comme le polymorphisme opérationnel. Signe historique de l'appartenance aux forces armées, l'uniforme a perdu son caractère original en devenant avant tout un moyen de camouflage. Les conflits modernes ayant pour cadre principal, non plus les plaines et sous-bois mais le milieu urbain et les populations qui y vivent, il est logique que l'apparence militaire s'y adapte en se raréfiant, au moins pour des phases d'infiltration, de surveillance ou de reconnaissance. Certaines unités d'élite ont d'ailleurs depuis longtemps l'habitude d'opérer sans uniforme, à l'intérieur ou en-dehors du territoire national, alors qu'une telle pratique est indissociable des adversaires asymétriques. Le port intégral



Le spectre des missions s'élargit dans un contexte d'imprévisibilité et de milieu urbain...

et continu de l'uniforme est devenu une entrave à la souplesse des corps constitués, comme le savent depuis toujours les forces civiles de l'ordre, sans même parler des branches «Action» des services de renseignements.

Demain, les formations militaires seront donc polymorphes et elles adapteront graduellement leur apparence en fonction de la létalité de l'opposition et de la confidentialité de l'action. Elles pourront être engagées dans des missions ouvertes et représenter la force publique d'un État, arborant uniformes, armes et véhicules militaires, mais également accomplir des opérations discrètes ou clandestines avec des habits civils et des équipements banalisés, ne dévoilant de signe distinctif que lorsque la marque de l'autorité devient nécessaire. Elles devront de ce fait pouvoir s'immerger complètement dans leur environnement opérationnel, acquérir ou posséder les connaissances linguistiques, culturelles

et historiques qu'exige leur interaction avec les populations et les structures locales. Une distinction claire entre les actions réversibles et les effets définitifs devra être établie pour s'accommoder des règles contenues dans le droit international humanitaire, quand bien même ce dernier peine à s'appliquer aux conflits de ce siècle.

Clairement antagonistes avec cette acculturation, le formalisme et l'uniformité des armées se limiteront bientôt à une prestation d'apparat, dans l'optique d'une démonstration de force, à une pratique pédagogique au début de l'instruction et à une contribution symbolique à l'émergence d'un indispensable esprit de corps. Par ailleurs, la graduation de l'identification entraînera une diversification des acquisitions et un renouvellement des codes visuels propres aux unités militaires. Cette transformation ne manquera pas de susciter de vives résistances émotionnelles et des controverses sur la spéci-

² Du même auteur: «Faire face à l'émergence de l'individu comme acteur stratégique», RMS N° 2/2003.

ficité des forces armées. Pourtant, les objections de cette nature ne sauront avoir qu'une influence restreinte, car la palette d'options et les synergies dues au polymorphisme dicteront largement la cohérence des armées face aux menaces. De plus, l'application délibérée de la coercition armée sera indissociable de sa justification quantitative. Entre les traditions séculaires et l'efficacité opérationnelle, le choix n'existe donc pas.

Multifonctionnalité mimétique

Le deuxième concept capacitaire pourrait prendre le nom de multifonctionnalité mimétique. Aujourd'hui encore, le mythe du spécialiste hyper-compétent péjore la formation du personnel militaire en fournissant un idéal de performance déconnecté de la réalité et une vision monolithique des fonctions attendues des militaires ou des unités élémentaires qui les rassemblent. En fait, la variété déroutante des environnements opérationnels ainsi que la brusque transition des risques et des menaces exigent plus que jamais des facultés d'adaptation et de souplesse, alors que l'élargissement des secteurs d'engagements amène chaque soldat à être potentiellement confronté à cette complexité. Disposer d'une supériorité marquante dans un seul domaine est avant tout synonyme de vulnérabilité dans tous les autres. Ce siècle appartient aux généralistes sachant en permanence garder la vue d'ensemble et fournir un éventail d'options.

A l'avenir, les unités militaires seront multifonctionnelles et pourront être engagées dans tous les contextes, quelle que



...face à l'activisme individuel, les manifestations sous l'œil émotif de l'opinion.

soit, durant la mission, l'évolution de la menace. Elles mèneront successivement ou simultanément des actions oscillant entre la coercition, la contention et la coopération, s'appuyant sur la flexibilité du soldat et la versatilité des équipements, mais également sur une doctrine intégrant les exigences de toutes les prestations. Elles seront aussi en mesure de renforcer l'effet de leurs actions en y associant des organisations civiles et des structures non gouvernementales présentes dans leur secteur d'engagement. En permettant aux gouvernements de choisir des options redéfinies en permanence, l'institution militaire sera prioritairement tournée vers l'action stratégique et tous ses échelons inscriront leurs effets dans cette perspective.

La polyvalence sera donc aux formations armées ce que le logiciel est au matériel: une capacité au cœur de leur existence même. La fonction généralement unique des soldats fera place à un ensemble de compétences multiples, comprenant

quelques efforts principaux et s'appliquant au spectre complet des missions. Les équipements seront également conçus dans une optique multifonctionnelle; les plates-formes conjugueront notamment des effets aujourd'hui l'apanage de véhicules dédiés – feu direct et indirect, létal ou non, sol-sol et sol-air, transport et combat, etc. – sous une apparence aussi proche que possible, afin que le mimétisme contribue à dissimuler les intentions de la manœuvre. La spécialisation ne disparaîtra pas complètement, mais l'intelligence artificielle et la robotisation permettront aux militaires de se concentrer sur l'essentiel: les interactions humaines.

Dualité prédateur/proie

Un troisième concept doit être introduit pour concrétiser cette capacité fondamentale: la dualité prédateur/proie. De tous temps, les petites formations militaires ont eu des aptitudes offensives et défensives, un potentiel de protection et de destruction, mais elles avaient gé-

néralement une orientation principale, et c'est l'addition de formations diverses – le combat interarmes – qui fournissait l'équilibre attendu. Si les groupements de combat introduits durant la Seconde Guerre mondiale ont illustré avec éloquence l'efficacité de tels mélanges face à des adversaires symétriques moins flexibles, c'est pendant le dernier demi-siècle que se sont généralisées les unités intégralement versatiles, à même d'alterner promptement l'attaque et la défense, comme l'infanterie mécanisée, le chasseur-bombardier ou le destroyer lance-missiles. Cependant, ces unités sont taillées pour des champs de bataille et des formes de guerre aujourd'hui raréfiés.

Dans les conflits déstructurés qui nous menacent, où aucun front défini ne procurera le répit d'une zone arrière, cette dualité sera une question de vie ou de mort. La prolifération des adversaires asymétriques, des projectiles intelligents à longue portée et des armes robotiques semi-autonomes feront de toutes les unités militaires des proies faciles. Parallèlement, le développement des senseurs, l'interconnexion des réseaux de transmission et l'insensibilité aux conditions atmosphériques en feront des prédateurs féroces. A l'instar du monde animal, chacune d'entre elles devra pouvoir participer au guet, à la traque et à l'assaut, mais également prendre la fuite et s'évanouir en cas de danger. En d'autres termes, alterner spontanément la concentration et la dispersion, dans le temps et



« Casseurs » à l'œuvre sur la côte lémanique pendant le sommet du G8 à Genève.

dans l'espace, et faire de ces mouvements complexes les flux respiratoires d'un organisme supérieur³.

La prédation est étroitement associée à l'engagement classique des unités, puisqu'elle privilégie l'attente, la séparation des tâches et la coordination entre chaque entité; elle se fonde essentiellement sur une pensée linéaire visant à minimiser le risque et l'incertitude par la supériorité et la sûreté. Par conséquent, le caractère vulnérable et insaisissable de la proie constituent un paradigme comportemental plus élaboré, car sa maîtrise suppose une pensée non linéaire trompant l'adversité par l'irrégularité des dispositions, la décentralisation des décisions et le maintien du lien tactique. Demain, les formations militaires seront donc caractérisées par

une indépendance maximale jusqu'aux plus bas échelons, une connectivité redondante et identitaire, ainsi qu'une imprévisibilité renforcée par des algorithmes d'intelligence artificielle développés pour manipuler les senseurs adverses. Se fondre dans le chaos exige de renoncer à l'apparence de l'ordre.

Ciblage vectoriel

Enfin, le dernier concept opérationnel correspond au ciblage vectoriel. Traditionnellement, la visibilité des formations militaires et des infrastructures nécessaires à leur déploiement assurait un dénombrement aisé des objectifs. Malgré la notion clausewitzienne de centre de gravité ou les cercles distingués par Warden, la simplicité de l'attrition explique en grande partie sa prédilection. Celle-ci a

³ John Arquilla et David Ronfeldt: *Swarming & The Future of Conflict*, RAND Corporation, 2002.

été parfaitement illustrée par la guerre aéroterrestre classique, où l'articulation des cibles déterminait largement celle des armes, alors que la planification découpait en phases distinctes la réduction progressive des capacités adverses. La dispersion des adversaires asymétriques au sein des populations et la multiplication des senseurs en temps réel ont périmé cette procédure, au moins pour des raisons morales et logistiques.

L'environnement opérationnel futur sera trop complexe, diffus et enchevêtré, pour se laisser quantifier de la sorte; son évaluation mènera au ciblage, non pas des seuls acteurs impliqués, mais avant tout des liens existant entre eux. La situation sera décrite de manière dynamique, localisant les vecteurs par lesquels transitent informations, connaissances, équipements, sommes d'argent, marchandises ou personnes. Il s'agira par ce biais de comprendre les facteurs physiques, psychologiques et éthiques d'un conflit, c'est-à-dire ceux qui déterminent respectivement la capacité, la volonté et la légitimité d'agir⁴, puis d'apprécier leur évolution constante et ainsi d'être à même de les influencer. La réduction des belligérants à une suite de cibles matérielles sera oblitérée par la dimension humaine de l'affrontement.



Forces spéciales à l'engagement.

Les unités militaires adapteront en conséquence leurs modes opératoires et élargiront leur palette d'effets, en développant et en prolongeant les doctrines actuelles allant dans ce sens⁵. La destruction, la surveillance ou la protection seront complétées par l'arrestation et la neutralisation; mais la contre-propagande, la construction, l'aide humanitaire, l'instruction, le désarmement ou la déception deviendront également des prestations coutumières. Afin de distendre ou de renforcer certains liens, les formations armées seront par ailleurs en mesure d'interagir avec l'ensemble des acteurs présents dans leur domai-

ne d'activité, et elles s'y prépareront en permanence par les échanges et la collaboration. A terme, les opérations visant à atteindre un état final découlant des objectifs stratégiques pourront donc être décrites en termes d'affaiblissement ou de renforcement matériel, mental et moral. Et cette prise en compte intégrale des cœurs et des esprits au même titre que des muscles définira à elle seule l'efficacité des militaires. Une caste introvertie ne sera jamais le bras armé d'une société.

(A suivre)

L. M.

⁴ Du même auteur, « Vers une nouvelle appréciation des possibilités d'action », RMS N° 9/2003.

⁵ On parle notamment outre-atlantique de Effects based operations.